

tasie? Et aussi pour estre Chrestiens, ne devons-nous pas estre disciples de Iesus Christ? Et si nous desirons d'estre instruits en son escole, le principal qu'il nous enseigne, n'est-ce pas la forme de prier Dieu son Pere? Et là qu'est-ce qu'il nous a montré? Pardonne nous nos offenses. Nous demandons iournellement à Dieu que nous soyons acquittez de tant de pechez, que nous adioustons les uns sur les autres. Si quelqu'un donc maintenant veut racler ceste priere-là, c'est à sçavoir de demander pardon de ses fautes, celui-là renonce à l'escole de Iesus Christ. Ainsi donc cognoissons qu'aujourd'huy nous ne pouvons pas estre sans macule ne sans ride: mais il faut qu'elle se nettoye petit à petit et que les vices ausquels nous sommes adonnez se corrigent, iusques à ce que nous venions à ceste perfection de laquelle il a esté traité au premier chapitre. En somme, cependant que nous serons au monde, que nous advisions, puis que chacun de nous a tant de povretez et de vices en

soy, de prier Dieu qu'il se monstre tousiours pitoyable envers nous et qu'il nous supporte en nous pardonnant nos iniquitez. Et cependant toutesfois que nous prenions courage pour batailler contre tous nos vices et pour nous rendre subiets à nostre Dieu. Et que nous usions de force et de violence pour captiver toutes nos passions et nos appetis, iusques à ce que nous ayons gagné la victoire par dessus le mal, encores que nous ne laissions pas de le commettre: combien que le peché habite en nous, toutesfois qu'il n'y domine point. Voilà donc comme de iour en iour il nous faut continuer en cest exercice, de nous presenter devant Dieu en toute humilité, luy demandant pardon de nos offenses: et toutesfois que nous profitons de plus en plus en ce renouvellement duquel il est ici parlé, iusques à ce que nous soyons du tout reformez à la iustice et à la gloire de nostre Dieu.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

## QUARANTEUNIEME SERMON.

Chap. V, v. 28—30.

Quand l'Escriture sainte nous exhorte à estre humains, debonnaires et patiens les uns envers les autres, et qu'elle nous propose l'exemple de Dieu, qui s'est reconcilié à nous en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ son Fils, et qu'elle nous montre quant et quant que Iesus Christ ne s'est point espargné, mais a déclaré l'amour qu'il nous portoit et le soin qu'il avoit de nostre salut, quand il s'est exposé à une mort si dure et amere, il faut bien que nous ayons les coeurs plus durs qu'acier, s'ils ne sont amollis. Or tant y a encores que toutes ces exhortations ne nous peuvent suffire pour nostre malice et corruption. Pour ceste cause Dieu à fin de nous faire plus grand'honte, nous renvoye à l'ordre naturel: comme s'il estoit dit, Encores que iamais nous n'ayons ouy parole de la bouche de Dieu, que nous n'ayons eu nulle instruction de l'Escriture sainte, toutesfois il faut bien qu'un chacun entre en soy et qu'il regarde sa condition: car cela sera assez pour nous tenir convaincus sans autre tesmoignage. Comme les Payens ont bien sçu remonstrer cela: n'ayant nulle foy en Dieu, n'ayant nulle pieté, si est-ce qu'ils ont bien sçu dire que les bestes sauvages ne se font point la guerre. Car un loup ne mangera point les autres: les ours et les lions qui sont parmi les

forests, ont ie ne sçay quoy qui les tient en bride, en sorte qu'ils ne se nuisent point les uns aux autres: et toutesfois il n'y a là nulle discretion comme entre les hommes: mais il y a comme un mouvement naturel qui les pousse à cela, qu'ils s'entr'aiment, en sorte que chacun se nourrit avec son compagnon. Or maintenant ne faut-il pas que les hommes soyent du tout desbordez et qu'ils despitent Dieu et nature, quand ils sont comme chiens et chats (ainsi qu'on dit), et que chacun est comme un loup à son voisin, ou comme un renard, qu'il n'y a que fraudes et malices, ou bien toute cruauté? Voilà pourquoy Dieu nous propose que nous sommes tous d'une chair et d'une nature. Et Isaie use de cest argument-là quand il nous veut induire à subvenir à nos prochains (s'ils sont en quelque necessité) et en avoir pitié et compassion: Tu ne mespriseras point ta chair, dit-il. Car le plus estrange du monde n'est pas pourtant séparé de nous, que nous ne soyons procedez d'une mesme source et que nous ne devions cognoistre qu'il est nostre image. Celuy donc qui dedaigne un homme, il est certain qu'il s'oublie par trop et ne cognoist plus quel il est, et qu'il n'est pas digne d'estre en tel degré d'honneur comme Dieu l'a constitué. Et pourquoy? D'autant qu'il pervertit tout ordre. Or si cest argument-là doit valoir en general, par plus forte raison quand les hommes sont conioints en-

semble d'un lien plus estroit, il faut qu'ils soyent plus touchez au vif quand on leur remonstre, Qui estes vous? Comme si on dit à un pere, Comment? si tu es si desbordé contre ton fils, et que tu ne vueilles et ne daignes point le voir ne rencontrer, et qu'il ne trouve nul moyen de s'appointer avec toy, quelle cruauté est-ce là? car il est ta chair et ton sang. Et comment peux-tu estre ainsi aveuglé en tes passions si excessives, que tu ne recognoisses point que Dieu te l'a donné comme s'il estoit sorti de ta propre personne? Or d'un fils on dira le semblable, Comment? Faut-il que tu sois nay au monde, et que tu tiennes lieu et place entre les enfans de Dieu, et cependant que tu mescognoisses ton pere qui t'a engendré, et celui par le moyen duquel Dieu t'a mis en ce monde? Or le lien le plus sacré que Dieu ait mis entre nous, est du mari avec la femme.

Voilà pourquoy saint Paul dit, *que l'homme ne peut aimer sa femme qu'il ne s'aime soy-mesme*: et à l'opposite, quand il mesprise sa femme, ou qu'il la hait, c'est comme s'il prenoit querele contre sa personne. Et cela est-il possible? Or auparavant il avoit exhorté les maris à faire leur devoir, regardant à l'exemple de nostre Seigneur Iesus Christ: et avoit amené cela en avant, que le Fils de Dieu s'est exposé à la mort à fin de laver son Eglise: combien qu'elle fust povre et miserable, pleine d'ordures et de pollutions, toutesfois que le Fils de Dieu en a eu pitié, et apres en avoir enduré ce qui estoit requis pour nostre salut, qu'encores nous a-il laissé le tesmoignage de la grace qu'il nous a acquise. Et mesmes au Baptesme nous avons une figure visible que le sang de nostre Seigneur Iesus Christ est nostre lavement et purgation. Pouvons-nous penser à toutes ces choses, que nous ne soyons flechis à quelque humanité? Voire quand nous aurons regardé premierement, que nous sommes povres vers de terre: bref, qu'il n'y a en nous que toutes miseres, tellement qu'on nous peut bien appeler vermine et pourriture, pleins de toute corruption et vilenie. Si donc nous faisons comparaison de nous avec le Fils de Dieu, faut-il qu'il y ait un tel orgueil que chacun se prise et se loue, et qu'il foule les autres au pied? Or si cela (comme nous avons dit) est general entre tous hommes, que sera-ce du mari avec la femme? Car la conionction que Dieu y a mise est telle, que l'homme n'est que la moitié de soy (par maniere de dire) et ne se doit point separer d'avec sa femme, non plus que la femme d'avec son mari, ayant esgard un chacun à son degré: comme il sera déclaré en la fin, et comme desia il l'a esté monsté en partie. Le mari sera bien chef: mais la femme est le corps. Et si le chef a preeminence et dignité par dessus le corps, ce n'est pas à dire pourtant qu'il le vili-

pende, ne qu'il prenne plaisir qu'il soit en opprobre: car l'honneur du chef ne s'espand-il point par tout le corps? Or maintenant pource que les maris ne sont point assez touchez de ceste raison qui est prinse de l'exemple de nostre Seigneur Iesus Christ, saint Paul les amene à leur origine: et puis à ce que les Payens et incredules ont cognu du mariage, et ce qu'ils en ont iugé. Voici (dit-il) il ne faut point que nous ayons l'Escriture sainte pour nous enseigner de ceci: car les povres ignorans qui ont eu une apprehension naturelle pour cheminer comme leur sens leur monstroit, ceux-là n'ont-ils pas cognu que la femme estoit comme une portion du mari, et qu'il y avoit un lien inseparable, et qu'il ne faloit point que l'un reiettast l'autre, sinon qu'il se voulust deschirer par pieces? Puis que les povres aveugles ont eu cela, quelle honte sera-ce à ceux qui sont esclairez par la parole de Dieu, lesquels sont instruits familierement comme s'ils estoient ses domestiques, tout ainsi qu'un pere aura l'oeil sur ses enfans: quand, di-ie, nous avons Dieu qui parle si privément à nous et comme bouche à bouche, qu'il nous declare sa volonté, qu'il nous monstre quel est nostre devoir, si nous demeurons endurecis, ou bien que nous ayons les oreilles bouchées pour ne recevoir nul advertissement qu'il nous donne, ne faut-il pas que nous soyons pires que les infideles, et que nous soyons à condamner plus grievement beaucoup qu'eux?

Notons bien donc que S. Paul apres avoir mis en avant nostre Seigneur Iesus Christ, et nous avoir déclaré qu'il s'est ainsi donné à nous, que c'est bien raison selon que nous sommes conioints ensemble, que nous monstions que nous le voulons ensuivre et nous conformer à luy, ayant pitié de ceux qui endurent, portant patiemment les vices et infirmités de nos prochains, leur subvenant quand ils auront faute de nous, et que nous aurons le moyen et la faculté de les secourir: pensons bien à cela. Et au reste, d'autant qu'il est ici parlé du mari et de la femme, que ceux qui sont en cest estat-là regardent quelle condamnation leur est apprestee, sinon qu'ils soyent esmeus et touchez au vif par ce qui leur est ici remonsté: c'est que d'un costé ils ont les Payens qui se leveront au dernier iour pour rendre tesmoignage contr'eux, que l'ordre de nature les enseigne de ce qu'ils ont à faire, qu'ils resistent comme à leur escient à Dieu, et mesmes s'oublient du tout, et sont pires que les bestes brutes, sinon qu'ils vivent en concorde et amitié, ainsi qu'il leur est remonsté. Et au reste, qu'ils sçachent aussi, d'autant que le mariage est une figure de l'union sacree que le Fils de Dieu a avec tous fideles, que cela les doit retenir aussi en plus grande reverence: et encores qu'ils eussent beaucoup de contentions, qu'ils les doivent donter

et amortir, considerant puis que le Seigneur Iesus preside sur eux, que c'est aussi pour monstrier que le mariage a esté benit en telle sorte de Dieu son Pere pour un coup, que luy a ratifié ceste benediction-là en sa mort et passion, et mesmes qu'il nous a reconciliez avec Dieu à telle condition, que le mari conçoit comme en une peinture qu'il est conioint avec sa femme, voire tellement sous l'obeissance de Dieu, que c'est à fin que d'un commun accord ils le servent tous deux, iusques à ce qu'ils soyent tousiours plus avancez, et qu'ils parviennent à luy pour y adherer du tout et en perfection.

Or combien que telles admonitions deussent avoir vigueur entre nous, si est-ce que bien peu en sont touchez comme il appartient. Et on le voit: car qu'on regarde tous les mesnages l'un apres l'autre, où est-ce qu'on trouvera une telle amitié que Iesus Christ soit là représenté avec son Eglise? Mais le mari et la femme seront tousiours en riotte et en discord. Et au reste, s'il y a quelques folles amours, cependant il n'y aura nulle crainte de Dieu, et à la moindre occasion du monde, ce sera à se despiter, qu'ils oublieront tout ce qui est ici contenu: et iamais aussi ils n'y auront pensé, pour en bien dire: mais ils auront leurs cupiditez qui les meinent et les incitent à s'entr'aimer: mais ce n'est point qu'ils sçachent que c'est de s'acquitter de leur devoir, que le mari pense qu'il doit supporter sa femme, la conduire en la crainte de Dieu, qu'il la doit aimer comme une aide qui luy est assignee, à fin qu'il puisse cheminer comme il doit: que la femme aussi s'humilie sous son mari, qu'elle s'emploie, voyant qu'elle luy a esté donnee tout expres pour luy estre aide, et non pas empeschement. Or il n'est point question ou nouvelles de tout cela: toutesfois quand tout sera bien consideré, voilà (comme j'ay dit) l'estat commun et par trop ordinaire: c'est qu'on ne trouvera en chacune maison que diableries, maudissons, blasphemes, reproches, iniures. Car si la femme est une diablesse envers ses voisins, comme elle le sera aussi contre son mari: toutesfois le mari quand il en sera coiffé, il prendra querele sans discretion pour sa femme, soit bien soit mal, il faut qu'il la maintienne: on verra (di-ie) que ceste perversité-là regne quasi par tout. Et puis chacun se plaindra de sa femme, le ne puis vivre avec elle, c'est une beste enragee, il n'y a qu'orgueil et fierté, il n'y a que rebellion: incontinent que ie luy di un mot, elle aura quatre repliques. Or il est certain que les maris ont leurs femmes telles qu'ils les font. Car quand il n'y auroit que cela (comme j'ay dit) que quasi en despit de Dieu ils maintiennent les quereles iniustes, ne faut-il pas que le tout revienne sur leurs testes, et que Dieu leur rende le payement qu'ils ont merité? Quoy qu'il en soit, quand on aura bien observé la

façon de vivre de chacun, on trouvera qu'il y peut avoir des folles amours, qu'il y peut avoir des affections excessives: mais qu'il y ait une amitié bien reiglee qui se rapporte à Dieu, qui soit fondee sur sa Parole, à grand peine de cent maisons en trouvera-on une là où le mari et la femme soyent ainsi bien reformez. Or tant y a que nous sommes inexcusables si nous ne profitons en ceste doctrine.

Ainsi donc il faut que chacun combatte contre ses affections desbordees: et encores qu'un mari n'ait pas une femme telle qu'il la desireroit, qu'il cognoisse que Dieu veut exercer sa patience par ce moyen-là: et qu'il pense bien qu'il ne se porte pas mieux envers nostre Seigneur Iesus Christ, qui est le mari lequel nous avons espousé. Et aussi qu'il ne soit point si rigoureux envers sa femme, puis qu'il merite d'estre ainsi humilié. Bref, que chacun medite tellement ceste doctrine, que quand le mari n'aura point en sa femme tout ce qu'il y desire, qu'il pense, Si est-ce que ie luy suis obligé: voire, et non seulement ie suis obligé envers ma femme, mais envers Dieu qui preside sur le mariage, et envers nostre Seigneur Iesus Christ qui nous en est comme un miroir et une image vive. Ie suis donc obligé de faire mon devoir envers ma femme, et de l'aimer, et de la supporter, encores qu'il y ait des vices. Or cela n'est pas à dire toutesfois que le mari nourrisse les vices qui sont en sa femme. Car s'il nous faut advertir les uns les autres, il n'y a pas aussi telle proximité et conioction, que quand le mari verra sa femme estre vicieuse, que pour le moins il ne luy doive remonstrer, et qu'il la redargue, et qu'il s'emploie et s'efforce de la ramener au bon chemin, tant qu'il luy sera possible. Mais quoy qu'il en soit, cependant qu'il y a mariage, que tousiours ceci demeure, que nous ne pouvons pas changer l'ordre que nostre Seigneur a mis, voire pour estre inviolable. Il ne faut point donc regarder quelles sont les personnes: que si la femme a un mari trop rude et aspre, et qui la traite trop rudement, si faut-il qu'elle revienne à ceste consideration-là, qu'il est son mari: et quand Dieu les a conioints ensemble, qu'il luy a assigné un tel parti, d'autant qu'elle en est digne: et qu'elle entre aussi en examen de ses pechez, à fin de prier Dieu qu'il oste ceste verge, et qu'il la traite plus doucement. Tout ainsi donc que la femme de son costé doit poursuyvre le mariage et se rengier, voire sans avoir esgard à la personne du mari: aussi quand le mari n'aura point femme telle qu'il la voudroit bien, qu'il pense, Ma femme ne s'acquitte point de son devoir, ie ne puis vivre avec elle: mais tant y a que le mariage dure tousiours. Qui l'a institué? Dieu. Ce n'est point donc à une creature mortelle que ie m'attacheray, quand ie mettray en oubli tout devoir, et que ie

me vengeray de ma femme, que j'iray à l'estourdie sans regarder ce qui est de mon office. Quand donc le mari se desbordera en telle sorte, il est certain qu'il bataille contre Dieu et tasche d'aneantir ce qui est inviolable à nature. Ainsi donc, que nous pratiquions mieux ceste doctrine chacun en son endroit, et non seulement ceux qui sont mariez, mais qu'en general on cognoisse que nous ne pouvons pas nous estranger les uns des autres, tellement qu'il n'y ait nulle humanité ni pitié entre nous, en nous supportant en patience, que nous ne soyons comme gens insensés qui n'avons plus nulle raison, et qui ne regardons pas dont nous sommes sortis, et à quelle condition aussi nous vivons au monde. Voilà en somme ce que nous avons à retenir.

Or si nous regardions bien à ceste raison du Prophete, il est certain que nous serions plus esmeus de l'exhortation qui est ici couchee: *Nul n'a iamais hay sa chair: mais la nourrit et entretient.* Quand chacun s'appliquera à penser quel soin il a de sa personne et combien il nourrit tendrement toutes les parties de son corps, iusques à un petit artoil des pieds (par maniere de dire), quand chacun regardera comme il veille à ce que rien ne luy defaille, qu'il sera prouvoyable en tout et par tout, que s'il y a du mal en quelque membre, il taschera d'y remedier, quand il sera question de se bien entretenir: quand (di-ie) un chacun aura ainsi bien pensé à soy, il est certain que nous devrions estre instruits alors de faire le semblable envers nos prochains, c'est à dire envers tous hommes. Et puis, par plus forte raison, les peres envers les enfans, les enfans envers leurs peres, les maris envers leurs femmes et les femmes envers leurs maris: et ainsi mutuellement selon que nostre Seigneur a voulu que nous fussions d'une liaison plus estroite, comme desia nous avons dit. Et si là dessus on replique, Ho, celui-là n'est point moy: il ne faut point donc que tu sois homme. Car (comme desia j'ay dit) Dieu nous a creez et nous nourrit aussi à telle condition, que nous soyons comme une masse. Car s'il y a plusieurs doigts en un corps humain, s'il y a plusieurs nerfs, cela ne fait pas que tous ne soyent un, et qu'un membre soit empesché de secourir à l'autre comme à soy-mesme. Car c'est contre nature que le corps se bande et qu'il vueille faire une division: et ne le fait point aussi: cela est impossible. Quand donc chacun de nous sera ainsi adonné à son profit et que cependant il dedaignera les autres par orgueil, ou bien qu'il n'y aura que cruauté, que quand il verroit toutes les miseres du monde, il n'aura nulle compassion pour y subvenir, qu'il ne peut rien porter, ni rien pardonner, n'est-ce pas un signe que nous avons oublié nostre nature? Et ainsi, à ce que ceste doctrine nous profite mieux,

pesons bien les mots de S. Paul, que iamais nul n'a eu sa chair en haine et que chacun se nourrit et s'entretient. Faut-il que nous ayons un maistre qui nous enseigne cela? Faut-il que Dieu envoie des Anges du ciel, ou bien que nous travaillions beaucoup pour apprendre cest art et ceste science? Nous n'y sommes que par trop adonnez de nature.

Puis qu'ainsi est donc, chacun porte son tesmoignage enregistre contre luy et son proces tout formé: il ne faudra point faire longue inquisition devant Dieu. Car selon que chacun a pensé de son corps et qu'il aura este prouvoyable pour sa nourriture: brief, qu'il aura monsté par tous signes qu'il s'aime, il en sera tant plus grièvement condamné devant Dieu, d'autant qu'il n'a point fait le semblable envers ceux qui estoient sa chair, voire fussent-ils (comme j'ay desia dit) les gens les plus incognus et de pays lointains. Or si cela est general pour tous, que sera-ce quand le fils se dressera contre le pere avec toute furie et rebellion, qu'il n'y aura point de modestie pour se laisser gouverner, mesmes qu'il quittera là son pere pour lequel il se doit employer iusqu'à la mort? Quand les peres aussi de leur costé n'auront qu'amertume contre leurs enfans, ou qu'ils les gouverneront tellement qu'ils ne les feront qu'aigrir: que les maris rudoyeront leurs femmes, tellement que ce sera pour les discourager du tout et pour les contrister, en sorte qu'elles se desbaucheront et se desborderont à toute vilenie: que les femmes aussi auront une teste si dure qu'on n'en pourra venir à bout: quand ces desordres-là serons entre nous, sçachons qu'il ne faudra point autre tesmoignage pour nostre condamnation, que ce que chacun aura eu le soin de sa personne, chacun aura pensé à son profit et y aura travaillé: et cependant, que nous aurons rompu les liens que nostre Seigneur avoit mis entre nous, et que chacun se sera retiré à part et aura mis en oubli tout devoir d'humanité, tellement qu'entant qu'en nous est nous voudrions faire chacun un nouveau monde. Il est vray qu'il n'y a nul si habile qui se puisse passer du secours de ses prochains: mais tant y a que nous voudrions que nos prochains n'habitassent point avec nous, mesmes qu'ils ne fussent point du rang des hommes: il n'y a celuy qui ne voulust estre seul, à fin de dominer. Or ceste ingratitude-là et ceste vilenie suffira pour monstrier que nous ne sommes pas dignes de iouir des benefices de Dieu, lesquels il nous distribue en ceste vie caduque. Car d'autant que nous y sommes par trop adonnez, et que nous y pensons plus songneusement qu'il ne faudroit, nous sommes tellement coupables qu'il n'y a celuy qui puisse ouvrir la bouche pour amener aucune replique, ne pour s'excuser.

Au reste, S. Paul nous ayant proposé ce que nous devons cognoistre, voire et iuger de nostre sens naturel, revient encores à ce qu'il avoit touché auparavant, c'est que nostre Seigneur Iesus Christ doit induire ceux qui font profession d'estre membres de son corps, à vivre paisiblement et en amitié et concorde avec leurs femmes: *Nul (dit-il) ne s'aime soy-mesme qu'il n'aime sa femme.* Voilà Dieu qui a institué le mariage à telle condition que la femme soit comme le corps du mari. Quand donc un homme s'aimera, il faut que la femme soit coniointe avec, ou ce sera un monstre. C'est une chose qui doit estre detestable, que ce qui est le plus sacré en la vie humaine, soit du tout mis bas. Puis qu'ainsi est donc, l'homme s'aimant soy-mesme, aimera sa femme: *car nous sommes sa chair, nous sommes de ses os.* Ici il touche une chose de laquelle il n'avoit point fait mention auparavant. Car quand il a proposé l'exemple de nostre Seigneur Iesus Christ, ç'a esté en alleguant qu'il ne s'est point esparigné: mais qu'il a espandu son propre sang, à fin de nous laver de nos ordures et pollutions. Nous estions donc pollus et infects devant Dieu, et nostre Seigneur Iesus a trouvé façon de nous rendre agreables. Et comment? De son propre sang.

Or ici il amene encores une autre raison, qui est pour mieux confermer ce propos-là, c'est à sçavoir, *que nous sommes os de ses os, et chair de sa chair.* En parlant ainsi, il entend que quand les hommes s'acquitteront de leur devoir, que c'est leur profit: car en cela ils pourront gouter une grace inestimable et infinie de Dieu, en ce qu'ils representent l'union qu'ils ont avec nostre Seigneur Iesus Christ en leurs mariages: et ainsi chacun selon son ordre. Voilà donc à quoy S. Paul a pretendu, c'est derechef qu'il nous veut amolir la dureté de nos coeurs, en nous remonstrant que nous ne pouvons pas iouir de la grace qui nous a esté acquise en nostre Seigneur Iesus Christ, que nous n'ayons amitié ensemble: comme nous avons une image de l'amour qu'il nous a portee en sa mort et passion, laquelle surmonte tout ce que nous pourrions avoir. Or devant que passer outre, advisons comment et à quel sens saint Paul dit que nous sommes des os de nostre Seigneur Iesus Christ, que nous sommes de sa chair et membres de son corps. Car il est descendu de la lignee d'Adam: il est appelé semence de David: combien qu'il ait esté conceu d'une façon miraculeuse au ventre de la Vierge, tant y a qu'il a pris chair humaine, et qu'il s'est fait vray homme: comme mesmes il ne se contente pas de s'appeler homme: mais il dit qu'il est le Fils de l'homme, pour monstrier qu'il a prins une nature commune avec nous, en laquelle il s'est fait nostre familier. Et de fait, il n'a point honte

(comme dit l'Apostre en l'Epistre aux Hebreux) de nous appeler ses freres.

Or venons maintenant à ce qui nous est ici dit. Il semble que saint Paul vneille faire Iesus Christ comme la racine du genre humain, et que nous soyons descendus de luy: car il nous appelle comme sa race. Mais nous avons à noter, combien que nostre Seigneur Iesus Christ ait esté formé de la semence d'Abraham pour accomplir ce qui avoit esté promis, et mesmes qu'il ne pouvoit estre Mediateur entre Dieu et nous, qu'il ne fust de nostre nature: car il ne pouvoit reparer les offenses pour lesquelles nous estions obligez à condamnation eternelle, sinon qu'il se vestist de nostre corps, qu'il eust une ame aussi, à fin de se presenter en la personne de tous hommes: il falloit bien donc que nostre Seigneur Iesus Christ fust nostre chair en nostre corps: nous pouvons dire qu'il est de nos os, qu'il est de nostre chair. Et pourquoy? Il est descendu de la race d'Adam, comme nous avons dit. Mais quoy qu'il en soit, il a esté conceu miraculeusement du saint Esprit. Or il y a un autre regard: car il ne laisse pas toutesfois d'estre le second Adam, comme saint Paul l'appelle quand il fait comparaison de la grace par laquelle nous avons esté restaurez, avec la cheute mortelle par laquelle nous avons esté abysmez tous: il dit que le premier Adam par sa transgression nous a faits comme ennemis de Dieu, tellement que nous n'avons nulle approche: quand nous voudrions venir à Dieu, nous serons reboutez, et à bon droict. Car où il y a peché qui domine, il faut qu'il y ait division comme irreconciliable. Dieu qui est la fontaine de iustice, ne se peut mesler parmi nos iniquitez et corruptions. Voilà donc le second Adam qui vient pour remedier à tout, c'est à sçavoir Iesus Christ. Et comment second Adam? Car (comme nous avons desia déclaré) ce n'est pas que nous devions prendre ceste audace de penser approcher de Iesus Christ, comme si nous estions conioints à luy de nous-mesmes et de nostre nature propre: mais ceci se fait en la vertu de son S. Esprit, et non pas en la substance de son corps. Voilà donc Iesus Christ qui est fait vray homme, et qui a pris une mesme nature humaine que la nostre: mais cela n'est point de nature que nous sommes sa chair et ses os: car nous ne sommes point descendus de luy, quant à sa propre substance: mais c'est de sa vertu divine. Il nous faut donc venir là, que nous sommes os des os de nostre Seigneur Iesus Christ, d'autant que nous sommes restaurez en luy, et que nous y avons comme une creation nouvelle et seconde. Et S. Paul (comme nous le verrons ci apres) regarde à l'origine d'Eve: car elle a esté tiree de la substance d'Adam et formee de l'une de ses costes.

Ainsi donc, sommes nous restaurez par nostre Seigneur Iesus Christ. Si nous considerons nostre premiere naissance, par laquelle nous sommes mis au monde pour estre hommes mortels, et bien, nous ne pouvons dire, Telle est nostre chair: sinon que nous sommes de la semence de ceux qui ont esté devant nous: mais quoy qu'il en soit, en ceste semence-là nous sommes maudits. Il est vray qu'Adam a esté créé à l'image de Dieu: mais ceste image-là a esté effacee par le peché, que nous ne sommes pas dignes que Dieu nous repute entre ses oeuvres. Comme aussi il y a ceste horrible condamnation prononcée de sa bouche, quand il dit qu'il se repent d'avoir fait l'homme: comme s'il nous desadvouoit tous, d'autant que nous ne faisons qu'infecter la terre, que nous ne sommes pas tant dignes d'estre mis au rang de ses creatures, comme sont les vers, les poux, les puces, les punaises, et toutes les vermines du monde. Voilà donc ce que nous avons en Adam, toutesfois et quantes qu'il est dit que nous sommes de sa semence et de sa chair, c'est pour nous monstrier qu'il n'y a qu'un abysme de malediction en nous. Or là dessus si nous venons à nostre Seigneur Iesus Christ, nous sommes restaurez, nous sommes faits en luy nouvelles creatures, comme l'Escriture en parle. Voilà donc comme par la vertu de l'Esprit, et non point par ordre de nature, ni d'une façon commune, nous sommes des os de nostre Seigneur Iesus Christ et de sa chair, que nous sommes membres de son corps, d'autant qu'il nous est ordonné et établi de Dieu son Pere comme Chef. Mais (comme i'ay dit) cela se fait par une vertu secreete, laquelle nous ne comprenons que par foy. Tous les deux donc s'accordent tresbien, c'est à sçavoir que Iesus Christ est de nos os et de nostre chair, entant qu'il a prins nostre nature humaine et s'en est vestu, et sans cela nous n'aurions nulle conionction avec luy. Car si nous ne pouvons pas parvenir iusques aux Anges, comment parviendrons nous à celui qui en est le Chef souverain? Mais quand il s'est ainsi approché de nous, qu'il a voulu avoir un lien de fraternité, cela s'est fait sur tout quand il besongne tellement par la vertu de son saint Esprit, qu'il est nostre chef, que nous sommes recueillis en luy, et que nous avons une condition celeste: au lieu qu'auparavant nous ne tenions que de la terre, et par consequent il n'y avoit que corruption en nous, que maintenant nous sommes eslevez en haut, et que par la grace dont il est ici parlé, nous sommes faits enfans de Dieu, au lieu que nous estions heritiers de son ire, laquelle nous retenons de nostre pere Adam, quand nous suyvons nostre nature, d'autant qu'en luy nous sommes tous perdus et pervertis. Voilà en somme comme il nous faut accorder ces deux choses,

*Calvini opera. Vol. LI.*

ausquelles il sembloit qu'il y eust quelque diversité. Et de fait, si nous n'avions cela, que seroit-ce de nous, et combien nostre condition seroit-elle malheureuse? Nous avons desia monstrier que quand chacun regardera ce qu'il a en soy, il n'y trouvera sinon matiere de se separer d'avec Dieu.

Or donc iusques à ce que nous soyons de la substance de nostre Seigneur Iesus Christ, il faut que Dieu nous haysse, qu'il nous deteste, et qu'il ne nous cognoisse point estre du nombre ne du rang de ses creatures. Il reste de voir comment cela se fait, que nous soyons des os de Iesus Christ et de sa chair. Car il est au ciel, et nous sommes ici bas en terre. Et puis, quand nous sommes creez, chacun sera créé selon l'ordre de nature, il aura pere et mere de sa race, desquels il est descendu. Comment donc sommes-nous des os de Iesus Christ? Or cela ne se rapporte pas à la substance: quand nous regarderons nostre chair, ce n'est pas que la peau, ni la charnure que nous avons, vienne du corps de nostre Seigneur Iesus Christ: mais c'est pource que la malediction que nous apportons du ventre de nostre mere, et laquelle s'espand sur toute la lignee d'Adam, est abolie par la vertu de nostre Seigneur Iesus Christ: et cependant, qu'il espand tellement la grace de son saint Esprit sur nous, que nous en sommes illuminez. Cela donc est comme une qualité (que on appelle), et non pas substance. Chacun sera descendu d'un tel lignage, et Dieu laisse courir tousiours ce train commun qu'il a institué du commencement, que les hommes se procreent de ligne en ligne: mais cependant Iesus Christ renouvelle les eleus de Dieu son Pere, et ceux qui sont membres de son corps, et oste la corruption qu'ils avoyent attirée d'Adam. Et puis il leur donne une telle vertu, que chacun sent par foy qu'il est sous ce Chef qui nous a esté établi, que nous sommes tous recueillis en luy, et que sa vie nous est donnée, à fin que nous ne vivions plus ni à nous, ni à ce monde (comme S. Paul en parle) mais qu'il vive plustost en nous.

Voilà donc comme il ne faut point que Iesus Christ descende du ciel pour nous faire membres de son corps, ne qu'il diminue en sa chair, à fin que nous croissions de luy, et que nous en soyons formez: car tout cela se fait par la vertu admirable de son saint Esprit: ce n'est pas que nous tirions rien de la chair ne du corps qu'il a vestu une fois: car il est au ciel, à fin que nous soyons conformez à la gloire qui est maintenant en luy: mais cependant il besongne tellement que nous ne laissons pas d'avoir toute nostre vigueur de luy. Comme les arbres tireront et leurs fleurs, et leurs feuilles, et leurs fructs de la racine, tout ainsi qu'un corps humain sent la vertu qui decoule du chef: ainsi

49

sentons nous la vertu de la conionction qui est entre nous et nostre Seigneur Iesus Christ: mais cependant il demeure tousiours en son estat. Et cela aussi n'empesche pas que nous ne iouissions de ce bien inestimable que saint Paul magnifie en ce passage. Et cependant, que nous retenions ce poinct, que c'est beaucoup quand nous aurons esté incitez chacun à faire son devoir, d'autant que par cela nous gousterons la grace de Dieu qui concerne le salut de nos ames. Il est ici question que les maris vivent avec leurs femmes en amitié et concorde. Et quand un mari pensera à ce qui est ici remonstré, non seulement il doit estre incité de s'acquitter de l'obligation qu'il a envers Dieu et sa femme: mais aussi il doit cognoistre, Voici un estat, combien qu'il soit corruptible et pour ceste vie caduque, si est-ce que Dieu nous propose là une image vive en laquelle ie voy que nostre Seigneur Iesus est mon Chef, que ie suis à luy, et que non seulement ie suis sien, mais aussi qu'il est mien, que sa vie m'appartient, et que (bref) ie suis comme si i'estoye un membre de son corps. Quand

done les hommes en s'acquittant de leur devoir envers leurs femmes, et que les femmes aussi en obeissant à leurs maris, peuvent contempler en cela qu'ils sont conioints à Iesus Christ, et qu'ils font ce qui appartient à l'heritage du Royaume des cieux, ne faut-il pas que nous soyons bien ingrats si nous ne cognoissons comme nostre Seigneur Iesus tasche par tous moyens de nous gagner et de nous faire cheminer sous son ioug? Et cependant il ne se contente pas de nous induire par moyens doux et amiables, à fin que nous prenions tant meilleur courage de le servir et faire ce que nostre condition et estat porte: mais aussi il nous attire à soy et nous propose en ce monde et aux choses caduques et terriennes le salut eternel qu'il nous a appresté au ciel, et lequel nous a esté si cherement acquis par le sang de son Fils unique, à ce qu'en la fin nous soyons participans de l'effect et de la vertu qui en procede.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

## QUARANTEDEUXIEME SERMON.

Chap. V, v. 31—33.

Dieu dispose tellement ses oeuvres, que nous avons occasion de contempler une sagesse admirable en tout ce qu'il fait, et en recevoir aussi instruction qui nous soit utile: comme en ce qui est ici allegué par S. Paul, que la femme a esté tiree et extraite de la substance de l'homme. Car Dieu pouvoit bien créer Eve ainsi qu'il avoit fait Adam. Or il prend la coste de l'homme et veut que la femme en soit formée. A quelle fin tend-il, sinon à ce qu'il y ait union telle entre l'homme et la femme, que l'un pense, Voici ma chair, voici mes os: l'autre, Dont est-ce que Dieu m'a donné vie? Dont m'a-il formée? C'a esté en prenant la coste de l'homme. Nous voyons donc que Dieu non sans cause a usé de telle diversité en créant l'homme et la femme: et c'est à fin qu'en mariage tousiours ceci vienne en memoire, que le mari sçache qu'il rompra tout ordre de nature, sinon qu'il soit uni avec sa femme en bonne concorde: et que la femme aussi ne s'asubietisse paisiblement à son mari, cognoissant que c'est son chef.

Or S. Paul applique encore ceci à l'union qui est entre nostre Seigneur Iesus Christ et son Eglise. Car (comme il fut traité Dimanche) le mariage est

comme une figure de la conionction que nous avons avec le Fils de Dieu. Et pour ceste cause il s'escrie disant, *Que c'est un haut mystere*: c'est à dire, un secret, auquel nous devons bien estre attentifs, *voire* (dit-il) *en Iesus Christ et en son Eglise*. Il y a donc ici deux choses à noter. L'une est, que nous voyons comme Dieu dès le commencement a conioint d'un lien inseparable l'homme avec la femme. Et puis, qu'il nous a voulu amener encores plus haut, c'est d'autant qu'il n'y a en nous que toute misere, que nous soyons conioints à son Fils, qui est la fontaine de tous biens, et que de là nous tirions nostre vie spirituelle, et que nous ayons toute vigueur et vertu de luy. Or pource que S. Paul ayant allegué le passage de Moyse, adiouste que ce mystere est grand, en ce que le Fils de Dieu nous a fait os de ses os, et chair de sa chair, aucuns ont imaginé que c'est comme une prophetie de ce qui a esté dit. Mais il n'y a nulle raison ni couleur, et voit-on que le texte seroit corrompu, sinon qu'on le prenne en sa simplicité: c'est à sçavoir, que Dieu a voulu advertir l'homme et la femme quel estoit leur devoir et office. Voilà donc pour un. Or les Papistes se sont ici lourdement abusez et ont descouvert une telle ignorance, que les petis enfans leur pourroyent cracher au visage,